

UNE PREMIÈRE PALÉARCTIQUE OCCIDENTAL EN CÔTES-D'ARMOR ! RÉCIT DE LA ROCAMBOLESQUE IDENTIFICATION D'UN PUFFIN À BEC GRÊLE *AR DENNA TENUIROSTRIS* EN BAIE DE SAINT-BRIEUC

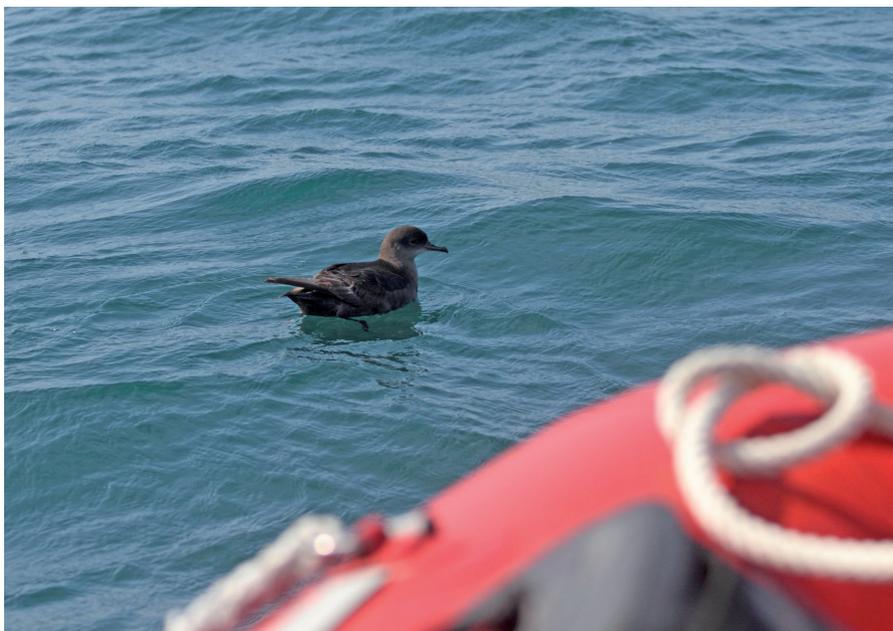
Yann Février

*La découverte documentée d'un puffin à bec grêle, *Ardenna tenuirostris* mourant sur une plage d'Irlande le 22 juin 2020 (Flood, in Litt) allait lancer l'histoire de l'espèce et ses rebondissements en France quelques semaines plus tard. Car la découverte d'un individu au large du Morbihan le 7 août 2020, lors d'une croisière dédiée à l'observation de la faune marine, et la publication d'un cliché, allait permettre l'identification tardive d'un autre individu photographié en baie de Saint-Brieuc le 9 septembre 2015. Cette dernière donnée allait reléguer les deux précédentes pour finalement constituer la première mention française de l'espèce, mais aussi une première européenne et une première pour le Paléarctique occidental !*

Retour en arrière

Revenons tout d'abord sur le contexte de l'observation de 2015. En ce début septembre, le GEOCA est missionné par l'Observatoire Régional des Oiseaux Marins (OROM) pour conduire un suivi du puffin des Baléares, dans le cadre de financements européens visant à améliorer les connaissances sur les oiseaux marins. Un suivi hebdomadaire depuis la

côte est donc mené dans la continuité des protocoles mis en place dans le cadre du programme FAME quelques années plus tôt. En plus de ces suivis hebdomadaires, une sortie en bateau est réalisée le 9 septembre afin de vérifier la localisation des radeaux et constater les interactions avec les bateaux de plaisance. Après avoir vérifié la présence de radeaux de puffins depuis le site de la Cotentin (Planguenoual) vers 12h, j'embarque en tout début d'après-



*Puffin à bec grêle (Ardenna tenuirostris) - Zone côtière de Planguenoual -
9 septembre 2015 © Y. Février*

midi sur Zébulon, le bateau semi-rigide du GEOCA, depuis le port de Dahouët (Pléneuf-Val-André). Le bateau parcourt au total une quinzaine de kilomètres dans le fond de la baie, en pleine zone de regroupements de puffins des Baléares. Deux groupes principaux sont observés, totalisant 1 600 individus. Parmi eux, plusieurs puffins fuligineux sont notés. Malgré une météo estivale, les thermiques et le vent restent gênants pour l'observation et la navigation. Une demi-heure plus tard, vers 14h30, alors que les groupes se sont progressivement envolés vers le large, je repère un « petit puffin sombre » posé et isolé sur l'eau. En approchant au ralenti, je constate que l'oiseau ne fuit pas et se dirige même au contraire vers le bateau en nageant, à l'inverse des autres puffins observés jusque-là. Je stoppe le moteur et

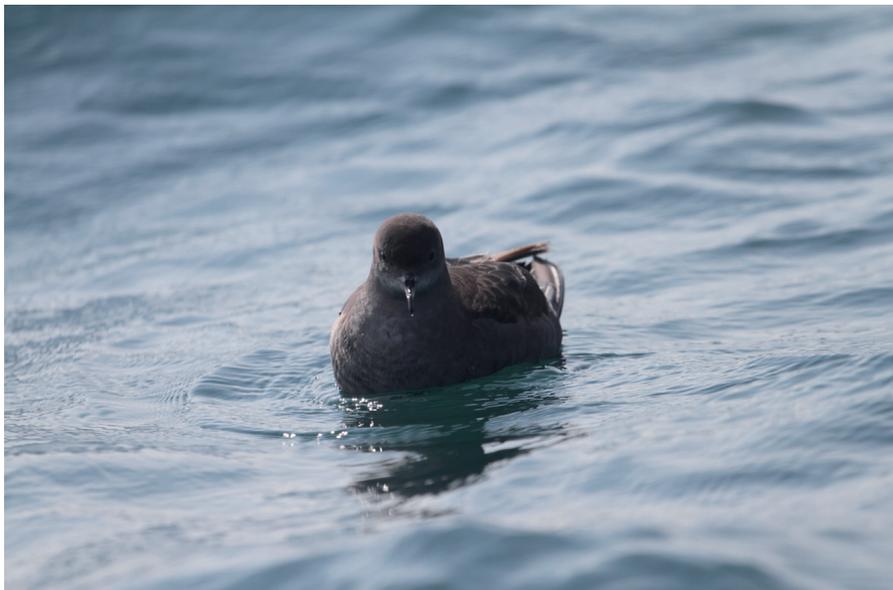
commence à prendre des photos à 14h37. L'oiseau s'approche très près, jusqu'à environ 1 mètre du zodiac, disparaissant même de notre vue le long de la coque. Plusieurs dizaines d'images sont prises et permettent d'apprécier les critères morphologiques, y compris à l'envol. En revanche, aucun autre puffin ou oiseau n'est visible à ce moment là pour comparaison. Les photos sont toutes prises avec un zoom 70-200, la plupart à une focale intermédiaire, autour de 100. Après quelques dizaines de secondes, l'oiseau finit par décoller vers le large. Le tracé GPS permet de situer le lieu d'observation à 1,8 kilomètres de la côte la plus proche, en plein cœur de la Zone de Protection Spéciale « baie de Saint-Brieuc Est » et quelques kilomètres au nord de la Réserve Naturelle. Sur le terrain, l'oiseau en question n'a jamais fait penser à

un puffin fuligineux malgré sa couleur de plumage brun « chocolat » et le dessous des ailes sombres. Sa taille plus réduite, sa silhouette plus courte et plus compacte, ses ailes moins longues ont d'emblée éliminé cette hypothèse sur le terrain. La description reprise d'ailleurs dans le rapport dédié et publié en 2015, décrit un « oiseau entièrement sombre, de petite taille à la silhouette particulière : tête proportionnellement plus grande, bec fin (semblant indiquer une femelle) ». Habitué à la forte variabilité phénotypique et morphologique des puffins des Baléares, et sans autre idée, je considère par défaut l'individu comme un « Baléaire sombre atypique », ce que ne contredisent pas les quelques personnes auprès de qui sont partagées les images à l'époque. La forte variabilité de

plumages, de becs, de formes des puffins des Baléares rendait difficile toute autre hypothèse à ce moment-là, sachant que les éléments d'identification actuellement utilisés n'étaient pas encore publiés (Flood & Fischer, 2019) et que le puffin à bec grêle n'avait jamais été observé dans le Paléarctique occidental. D'autre part, j'avais déjà eu l'occasion d'observer des oiseaux atypiques au cours des années 2010 en baie de Saint-Brieuc et ailleurs, donnant lieu à une grande prudence sur les identifications (Brosse & Yésou, 2010). La grande variabilité du puffin des Baléares et la présence de phénotypes entièrement bruns (moins de 3% des individus) était d'ailleurs bien illustrée dans un article fraîchement publié à l'époque (Gil-Velasco *et al.*, 2015).



Puffin à bec grêle (Ardenna tenuirostris) - Zone côtière de Planguenoual - 9 septembre 2015 © Y. Février



Puffin à bec grêle (Ardenna tenuirostris) - Zone côtière de Planguenoul - 9 septembre 2015 © Y. Février

Une première française... qui en induit une autre

Fin de l'histoire donc... jusqu'à ce jour de 2020. Le 7 août, Sylvain Reyt et Sébastien Roques encadrent une sortie Faune Océan dans le Mor-Braz (Morbihan). Plusieurs groupes de puffins des Baléares sont notés au large des îles d'Houat et Hoedic, totalisant 6 400 oiseaux (Février *et al.*, à paraître). A l'écart d'un radeau, un petit puffin sombre et peu farouche est photographié et pose question sur son identification. L'idée d'un puffin à bec grêle est émise et les clichés sont transmis à Killian Mullarney et Robert Flood (spécialiste renommé des puffins) qui confirment l'identification à partir des mesures du bec et de la morphologie de l'oiseau. L'information et la photo commencent alors à circuler et en tombant sur cette image, je repense immédiatement à mon oiseau de

2015. J'envoie un message à Hugo Touzé avec qui j'étais justement en mer quelques jours plus tôt devant des puffins et lui fait part de mon ressenti, sur le ton de l'humour. Il me demande à voir les images et je recherche donc les clichés qui sont classés dans mes dossiers comme « Puffin des Baléares ». Je les retrouve facilement car il s'agit quasiment de mes meilleures images de Puffin des Baléares. Les images sont envoyées par mail en soirée. Le lendemain matin, les messages sur le répondeur commencent à m'interroger et finalement Hugo me rappelle rapidement pour m'annoncer la confirmation que l'oiseau photographié en 2015 est bien un Puffin à bec grêle. Cette observation devient alors la première dans l'ensemble du Paléarctique occidental ! En quelques heures, et sans trop le vouloir, j'ai « rebouché le champagne » de plusieurs ornithologues.

Identification du puffin à bec grêle dans nos eaux

Concernant l'identification et l'histoire de cette espèce des eaux australes, je vous invite à regarder en ligne la vidéoconférence donnée par Robert Flood auprès de Dutch Birding (Shearwaters identification in North Atlantic) et visible sur YouTube. Il y retrace à la fois l'historique des données en Atlantique, l'évolution des critères d'identification et resitue les observations que je viens de décrire. L'oiseau de la baie de Saint-Brieuc y est présenté. Concernant les critères d'identification, il existe plusieurs articles reprenant en détail les différents critères. Il est tout d'abord important de relativiser les descriptions antérieures des guides qui placent le puffin à bec grêle proche du puffin fuligineux, alors qu'il est sans doute, chez nous, plus difficile à distinguer sur le terrain des puffins des Baléares que des fuligineux. Cette comparaison est d'ailleurs tout à fait bien mise en avant par

Flood & Fisher (2019) dans leurs éléments d'identification qui confrontent bien ces 3 taxons. L'un des points de distinction les plus importants concerne la proportion des différentes parties du bec (tubes nasaux, section médiane (culminicorn) et prémaxillaire) (Flood & Fischer, 2019). Des critères quasi-impossibles à vérifier sur le terrain et qui nécessitent de bonnes photos. Ajoutons toutefois la forme de la tête, assez carrée avec un front abrupt (au contraire du front fuyant du fuligineux), un cou court et massif, une structure globale assez compacte, une couleur brune unie, le pattern sous-alaire bien visible sur les images à l'envol de l'oiseau observé en 2015 et la mue des primaires qui ne concerne normalement pas le puffin fuligineux à cette époque. Pour conclure, il s'agit d'une espèce très difficile à identifier avec certitude sur le terrain. Seul le développement des sorties en bateau et des prises de vue de qualité peuvent réellement apporter des informations nouvelles sur cette espèce.



Puffin à bec grêle (Ardenna tenuirostris) - Zone côtière de Planguenoual - 9 septembre 2015 © Y. Février

Une espèce sous-détectée dans l'Atlantique Nord ?

Le puffin à bec grêle est un nicheur très commun d'Australie et de Tasmanie, qui comptent plusieurs millions de couples. Comme beaucoup de puffins, sa migration annuelle le conduit à effectuer un vaste circuit mondial en parcourant l'océan antarctique et en faisant le tour du Pacifique jusqu'au nord (Alaska). Dans sa vidéoconférence et ses différents articles, Flood évoque un oiseau possiblement sous-détecté et qui pourrait remonter plus régulièrement qu'on ne le pense dans l'Atlantique et notamment dans l'Atlantique nord. De nombreuses données viennent désormais étayer ces hypothèses mais il faudra attendre de longues années avant de pouvoir conclure sur une réelle augmentation de sa présence. Cet oiseau, jusqu'ici inconnu des ornithologues bretons et européens, fait désormais partie de notre avifaune. Il nous rappelle combien les oiseaux marins peuvent être mobiles à travers les mers du globe et tout ce qu'il nous reste à apprendre et découvrir sur ces grands migrants.

NB: Avant la parution de cet article une nouvelle donnée confirmée au Koweïten 2014 est venue « détronner » l'oiseau costarmoricain concernant le Paléartique occidental.

Bibliographie :

Brosse X. & Yésou P. (2010). Observation d'un puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus* "nain" en baie de Saint-Brieuc. *Le Fou*, 81 : 15-18.

Février Y. Reyt S. & Roques S. (à paraître). Identification des premiers puffins à bec grêle en France. *Ornithos*.

Flood R & Fisher A. (2019). Identification of Short-tailed Shearwater in the North Atlantic Ocean. *British Birds*. 112. 250-263.

Gil Velasco M., Rodriguez G., Menzie S. & Arcos J.-M. (2015). Plumage variability and field identification of Manx, Yelkouan and Balearic Shearwaters. *British Birds*, 108: 514-539.